



DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE  
et CULTUREL  
des CORÉE(S)

Pierre Cambon  
Younès M'Ghari  
Patrick Maurus

ellipses

## Academy of Korean Studies

한국학중앙연구원 韓國學中央研究院

Institut de recherche dédié aux études coréennes situé à Sŏngnam (au sud de Séoul\*). Fondé en 1978 (à l'époque de Park Chung-hee) sous la dénomination « Institut de recherche sur la culture spirituelle coréenne » (한국정신문화연구원), il dépend aujourd'hui du ministère de l'éducation de Corée du Sud. On y trouve notamment un cursus de master et une école doctorale, le siège de plusieurs revues scientifiques, une bibliothèque et les archives de Jangseogak. L'AKS propose régulièrement des écoles d'été et d'autres formations ponctuelles pour les étrangers qui s'intéressent aux études coréennes. Elle finance aussi à l'international un nombre non négligeable d'événements académiques.

## Aegyo 애교 愛嬌



En Corée du Sud, cela désigne une manière d'agir, de se comporter de façon mignonne comme un enfant le ferait pour montrer son affection à quelqu'un et (ou) obtenir quelque chose de sa part. Si cet *aegyo* est encore aujourd'hui principalement utilisé par la gente féminine, on observe de plus en plus de jeunes hommes y avoir également recours. Cela peut consister en l'usage d'une voix se rapprochant de celle d'un enfant, en l'ajout de la consonne nasale « ㅁ » (-ng) à la fin de mots se terminant par une voyelle, en des cœurs faits avec le pouce et l'index ou

les mains en forme de V sous son menton tout en clignant des yeux, en l'utilisation répétée du mot « *oppa* » pour une fille s'adressant à un garçon plus âgé, etc.



## AfreecaTV 아프리카TV

Plateforme de streaming coréenne en ligne depuis 2005 comparable à Twitch malgré un rayonnement à l'international limité. AfreecaTV semblait progressivement perdre les BJs (« broadcast jockeys », nom donné aux streamers de cette plateforme) qui se spécialisent dans le gaming au profit de Twitch. Cependant, ce dernier concurrent a dû se retirer du marché sud-coréen au début de l'année 2024 suite à de nouveaux coûts de réseau jugés prohibitifs. La plateforme coréenne se démarque par son nombre de BJs dédiant leur chaîne à la danse, au chant ou aux simples conversations avec les viewers. C'est aussi sur AfreecaTV que les *mŏkpang*\* ont commencé à être popularisés. Le nom de la plateforme est issu de la contraction de l'anglais « Any FREE broad-Casting TV ».

## Âge 나이

En Corée du Sud, jusqu'à la récente réforme du président Yoon Suk Yeol\* qui en avait fait une promesse de campagne pour moderniser le pays, on considérait que les nouveaux-nés avaient 1 an (et non 0) à leur naissance. Si cela s'explique par les 9 mois de grossesse, le calcul pour connaître son âge avait cependant été simplifié: au lieu d'additionner l'exacte durée de la gestation à sa date de naissance, il suffisait d'ajouter un an à son âge « réel » (ou « international ») chaque 1<sup>er</sup> janvier (l'âge ne variait en effet pas le jour de son anniversaire). Ainsi, une personne née le 1<sup>er</sup> janvier et une autre le 31 décembre d'une même année civile avaient le même âge. Toutefois, il arrivait encore que certains prennent pour référence la date d'anniversaire ou le 1<sup>er</sup> du nouvel an chinois (qui change chaque année, en général à la fin du mois de janvier ou au début du mois de février) et non celui du calendrier grégorien.

L'âge joue un rôle très important dans la société, au Sud comme au Nord, car il est un des premiers éléments pris en compte – avec la position hiérarchique et le degré d'ancienneté – pour identifier le statut social de son interlocuteur et ainsi savoir comment l'on doit / peut se comporter, l'appeler (*oppa*, *hyōng*, *sōnbae*, *sōnsaengnim*, etc.) et plus généralement s'exprimer en sa présence (registre de langue) et à son égard (système honorifique). Il n'est par ailleurs pas rare de se voir demander son âge lors d'une première rencontre avec quelqu'un, que l'on soit un homme ou une femme.

Le 100<sup>e</sup> jour (*paegil*) après la naissance du bébé est parfois célébré même s'il semble que cette tradition disparaît. Quand les dents de lait tombent, il est également coutume, comme en Chine, de les lancer – si cela est possible – sur le toit; il est dit que cela porte bonheur.

À l'autre bout de la vie, le soixantième anniversaire a une importance particulière, puisqu'à 5 x 12 ans, on considère que la vie est faite. C'était un âge canonique quand l'espérance de vie était plus brève qu'aujourd'hui. Les personnes qui atteignent les soixante ans (*hoegap*) sont considérées comme libérées des astreintes de la vie sociale. Les soixantedix sont aussi fêtés (*chin'gap*), alors qu'en fonction du cycle sexagésimal, ce devrait être

les soixante-douze ans de plus (6 x 12 ans), la sagesse certaine. Confucius n'est-il pas mort à 72 ans, avec 72 disciples.

## Ahn, Eak-tai 安益泰

(1906-1965) Compositeur de l'hymne national\* de Corée du Sud en 1948. Plus exactement, auteur d'une Symphonie Fantaisie coréenne en 1937, dont le dernier morceau sera utilisé pour le *Aegukga*. Il remplacera la mélodie de la chanson écossaise qui servait jusque-là, le *Auld Lang Syne* (en français, *Ce n'est qu'un au revoir*).

## Ahn, Sang-soo 安尚秀

(1952-) Originaire de Ch'ungju, Ahn Sang-soo est typographe et graphiste, mais aussi artiste, éditeur et professeur, pour ne citer que quelques-unes de ses nombreuses casquettes. Il est considéré comme le chef de file de la typographie coréenne contemporaine. Il a notamment « libéré » le *han'gūl*\* du carré syllabique dans lequel il est censé s'inscrire. En 1985, il crée la police de caractères *Ahnsangsoo*, qui éclate le cadre et joue sur la verticalité, provoquant la controverse. En 1988, il nomme sa nouvelle police de caractères *Leesang*, en hommage au poète et écrivain surréaliste de l'avant-garde Yi Sang\* (1910-1937), dans laquelle chaque consonne initiale, voyelle et consonne finale, sont placées en diagonale les unes par rapport aux autres, au lieu de s'agencer dans le carré traditionnel. Il est le fondateur d'Ahngraphics, qui donnera plus tard naissance à l'AG Typography Institute, ainsi que du Paju Typography Institute (PaTI), dans lequel il enseigne.

## Ahn, Sung-ki 安聖基

(1952-) Ahn, dont la carrière couvre les soixante dernières années du cinéma sud-coréen, est systématiquement qualifié de « charismatique » par la critique unanime. Il doit beaucoup à Im Kwon-taek\* (*Ivre de Femmes et de Peinture*, 2002), mais a su se diversifier tout en gardant une distance et une sobriété rare chez les acteurs coréens (*Le dernier Témoin*, de Bae Chang-ho\* en 2001, d'après Kim Sōngjong). Son plus beau rôle se trouve peut-être dans *L'Île étoilée*, adaptation par Park Kwang-su du *Je veux aller dans cette île* de Lim Chul-Woo\*.



## Alphabet coréen 한글 / 조선글

韓- / 朝鮮-

Créé en 1443 et promulgué en 1446, le « *han'gūl* » (en Corée du Sud) ou le « *chosŏn'gūl* » (en Corée du Nord) est aujourd'hui le système d'écriture officiel des deux Corées (et l'un des deux systèmes (avec les caractères chinois) dans la Préfecture autonome coréenne de Yanbian\*). Voici les termes dans lesquels le roi Sejong\* présente ce nouveau système d'écriture vernaculaire dans les premières lignes de la préface du *Hunmin Chŏngŭm*\* :

*“La langue du pays étant différente de celle de Chine, elle ne concorde pas avec les caractères (chinois). Par conséquent, même si le peuple ignorant souhaite communiquer, beaucoup sont ceux qui ne parviennent au final pas à exprimer leurs pensées.*

*Étant attristé par cela, j'ai fait créer 28 lettres. Je souhaite faire que chacun apprenne facilement ces dernières et qu'elles soient pratiques dans leur utilisation au quotidien.”*

À sa création, l'alphabet n'avait en effet pas pour vocation de supplanter les sinogrammes. Toutefois, un certain nombre de lettrés voyaient en cet alphabet un système d'écriture primitif (par opposition aux caractères chinois) car seulement porteur de valeurs phonétiques. Aussi, il pouvait selon eux se révéler un outil dangereux s'il était laissé entre de mauvaises mains (celles d'un peuple non éduqué). Un pamphlet en écriture vernaculaire poussera d'ailleurs les roi Yŏnsan'gun (r. 1494-1506) et Chungjong (r. 1506-1544) à réduire sa diffusion. C'est en 1894 que l'alphabet coréen aurait été utilisé pour la première fois pour des documents officiels. On le retrouve également écrit sans caractère chinois dans le journal *L'Indépendant (Tongnip Sinmun)* dès 1896. Après une longue coexistence avec les caractères chinois (utilisés pour transcrire les mots sinogrammiques issus de Chine, du Japon ou créés par les Coréens eux-mêmes), l'alphabet coréen est utilisé seul en Corée du Nord et les éclipsé progressivement au Sud après notamment que des journaux tels le *Hankyŏreh*\*, fondé en 1988, ont rendu exclusif ou quasi-exclusif l'usage de l'écriture vernaculaire. L'alphabet coréen compte aujourd'hui 14 consonnes (+ 5 géminées) et 10 voyelles (+ 11 combinaisons de voyelles). Ces lettres (*chamo* en coréen) se combinent pour former des carrés qui correspondent à l'origine à des

syllabes. Si la voyelle est verticale (ex: ㅣ), la consonne initiale la précédant se place à sa gauche (ㄱㅣ); si elle est horizontale (ex: —), la consonne initiale se place au-dessus d'elle (ㄱㅡ); s'il s'agit d'une combinaison de voyelles horizontales et verticales (ex: ㅟ), la consonne initiale se place en haut à gauche (ㄱㅟ). Si la syllabe contient une ou plusieurs consonnes finales (ex: ㅓ, ㅑ), elles sont ajoutées au-dessous (ㅓ, ㅓ, ㅓ, ㅓ).

Il ne présente pas de différences entre le Nord et le Sud hormis la graphie de ㅞ (qui doit absolument s'écrire ㅞ au Nord) et la prononciation de certaines voyelles (ex: une distinction franche existe entre ㅐ (prononcé comme un « é » français) et ㅑ (comme un « è ») au Nord alors qu'au Sud les deux se prononcent dorénavant de la même façon (proche d'un « è » français); le ㅚ nord-coréen (qui se prononce au Sud systématiquement comme le « o » du mot « pot » en français) est aussi susceptible de se prononcer de façon ouverte (comme le « o » de « fort »).

D'un point de vue orthographique et phonologique, au Nord, le ㅓ et certains ㅓ que l'on trouve au début de mots sino-coréens se maintiennent, comme « 료동 », « 녀자 » ou le nom de famille « 리 », alors qu'ils donnent « 노동 », « 여자 » et « 이 » au Sud.

Au XV<sup>e</sup> siècle (et dans certains documents du début du XVI<sup>e</sup> siècle), les syllabes coréennes étaient accompagnées, à gauche, de points latéraux *pangchŏm* qui indiquaient le ton qui devait être employé pour les lire (∅ ton bas, · ton haut, : ton montant). Les anciennes consonnes ㄹ, ㄴ, ㅁ, ㅂ, ㅅ, ㅆ, ㅈ, ㅊ, ㅋ, ㆁ, ㆁ et un certain nombre de géminées ㅓ, ㅕ, ㅗ, ㅛ, ㅜ, ㅠ, ㅡ, ㅟ, ㅑ sont tombées en désuétude au XVI<sup>e</sup> siècle. La voyelle ㅟ (*are a* (ainsi que ses combinaisons avec des voyelles verticales) a elle été abandonnée au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Chu Si-gyŏng (1876-1914), Kim Tu-bong\* (1889-1958) et Choi Hyŏn-bae (1894-1970) avaient proposé d'écrire les consonnes et les voyelles coréennes sur une même ligne plutôt qu'en carrés, comme c'est le cas dans la plupart des alphabets dans le monde. Il y a également eu des débats, au Nord comme au Sud, sur la réhabilitation d'anciennes consonnes pour transcrire les sons présents dans les langues étrangères (notamment le ㅓ pour les emprunts avec la consonne /z/).

## Jours de commémoration

*Han'gŭllal* 한글날 (le 9 septembre ; jour férié) en Corée du Sud ;

*Chosŏn'gŭllal* 조선글날 (le 15 janvier) en Corée du Nord ;

*Chosŏn'ŏnmunja-ŭi nal* 조선언어문자의 날 (le 2 septembre) en Corée chinoise.

## Ambassade de France à Séoul 函

주한 프랑스 대사관 駐韓 - 大使館

L'ambassade de France à Séoul\* est édifiée à Sŏdaemun (Grande porte de l'Est), au temps de l'ambassadeur Roger Chambard (1959-1969), moins de dix ans après la fin de la guerre de Corée. Inaugurée le 11 février 1962, elle est le fait de Kim Chung-up\* (1922-1988), architecte coréen, né à Pyongyang\*. Formé à l'université nationale de Yokohama, professeur adjoint à l'université nationale de Séoul, il travaille pendant trois ans dans l'atelier de Le Corbusier à Paris (1952-1955). La Corée à peine sortie d'un choc dévastateur, l'Ambassade de France à Séoul se veut un hymne à la modernité, un message d'espérance et de foi en la reconstruction dans une capitale ravagée par la guerre. De façon symbolique, elle s'élève sur la propriété du prince Min Yŏng-hwan (1861-1905), qui se suicida lors du coup de force du Japon en 1905, imposant *de facto* sa mainmise sur la politique coréenne. Le terrain avait été acquis par la France, à l'époque japonaise, pour y installer son consulat, la légation française ayant été détruite dès 1935 par le colonisateur nippon, pour y bâtir le lycée féminin Ewha, dans le cadre de sa nouvelle politique, qui entend promouvoir la nouvelle femme, la femme moderne, selon les canons japonais de l'époque. La légation rasée, pourtant, avait été la grande œuvre de Victor Collin de Plancy\* (1853-1922), lors de son second mandat en Corée (1896-1906), dans une capitale déjà marquée par l'influence française avec l'édification d'une cathédrale à Myŏngdong, dans un style gothique d'Île-de-France (1892-1898). La légation de Collin de Plancy est un peu à l'écart, jouxtant l'enceinte aux murs cyclopéens qui ceinturait la ville. Moins à l'ouest que la légation russe, à la silhouette blanche, bâtie par Afanasy Seredin-sabatin (1861-1921), mais ne bénéficiant pas, comme elle, d'une position dominante, au sommet d'une colline, la légation française, aux allures de pavillon de

la région parisienne, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lui fait écho, avec son architecture de brique rouge, cherchant à gagner en hauteur pour dépasser les murailles de Séoul et voir la ville et le palais Tŏksu, le nouveau centre du pouvoir de l'Empire de Corée (1897-1910). Sa position excentrée, par rapport aux représentations étrangères, américaine, anglaise ou bien allemande, souligne le retard pris dans l'établissement des relations diplomatiques entre France et Corée, marquées par l'expédition française de Kanghai-do en 1866 pour mettre fin à la persécution contre les catholiques. Le traité entre France et Corée de 1886 arrive ainsi bon dernier, après les États-Unis (1882), le Royaume-Uni (1882), l'Allemagne (1882), l'Italie (1884) ou la Russie (1884). Malgré la position privilégiée qu'occupe Victor Collin de Plancy auprès du gouvernement coréen, l'action de ce dernier reste fragilisée par le faible poids de la colonie française qui pour moitié est le fait de missionnaires des missions étrangères de Paris, celles-ci s'étant vues confiées par l'Église catholique l'apostolat de cette région du monde. Elle est aussi fragilisée par la faible implication des milieux économiques français, que ce soit dans le domaine minier ou ferroviaire, la France ne se voyant guère de taille à rivaliser avec le Japon, les États-Unis ou la Russie. Néanmoins, Collin de Plancy réussit à entraîner la participation de la Corée à l'exposition internationale de 1900 à Paris, plaçant des conseillers français aux postes clés de l'administration coréenne. Cette réussite montre le chemin parcouru depuis la première installation de la légation de France, lors du premier mandat de Collin de Plancy en Corée (1888-1891), à Kwansu-dong d'abord, puis à Chŏng-dong, une légation qui apparaît comme une simple maison coréenne, aux dimensions modestes. Elle témoigne aussi du souci du diplomate français d'accompagner la timide ouverture vers l'Europe, qu'esquisse le roi Kojong\*, soumis de plus en plus aux pressions japonaises, anglo-saxonnes et russes. L'écrasement de la Russie tsariste en 1905, par les forces japonaises, sonnent le glas de ces espoirs français. La nouvelle ambassade construite après la guerre entend donc renouer avec une politique de coopération, interrompue de façon très brutale, mais, cette fois, avec une implication de la France bien plus forte et nettement plus concrète, Roger Chambard cherchant à rallier les milieux économiques

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

et industriels français à une participation plus active. Le choix de l'architecte montre d'ailleurs une volonté de partenariat affiché, la volonté aussi de tourner la page des désastres de la guerre et de la colonisation\*, en jouant la carte du modernisme et de l'identité – architecture en béton, toit monolithe courbe, soutenu par des colonnes, mosaïques en façade, à base de fragments de céramique vernissée, dues à Yoon Myeung-no. Plus de cinquante ans après, la situation a changé. L'ambassade située au sommet d'une colline dominait autrefois les environs. En 2000, elle est dès lors cernée de gratte-ciel de toute part. L'architecture du bâtiment pourtant est vue du côté coréen comme un monument national, l'un des rares témoignages de l'ouverture de la Corée à la modernité, à l'issue d'un conflit meurtrier.

### Amhaengösa 압행어사 暗行御史

Sorte d'inspecteur envoyé en mission secrète par le roi à l'époque du Chosön\* pour vérifier si les hauts fonctionnaires locaux appliquaient bien la loi et ne s'adonnaient notamment pas à la corruption ou au détournement de fonds. C'est le titre que Myongnyong, le mari secret de Ch'unhyang, obtient lorsqu'il revient de la capitale pour la délivrer de l'infâme magistrat Pyön.

### Amnokkang 阿木克江 鴨綠江

(longueur : 790 km) Surtout connu sous son nom chinois « Yalu », le fleuve Amnok prend sa source au mont Paektu\* et se jette dans la Mer jaune, à l'ouest de la péninsule. Il marque, avec le fleuve Tumen\*, la frontière entre la Chine et la Corée du Nord. Décor de bien des récits émouvants avant et pendant la colonisation\*, le fleuve marque à la fois la limite de l'espoir s'il est franchi, du désespoir dans le cas contraire ou lorsque l'être attendu ne revient pas : *La Nuit de la frontière*, de Kim Tong-hwan\*. Le fleuve a aujourd'hui un statut particulier, car il est en fait non pas divisé mais cogéré par la RPC et la RPDC, les îles relevant de la souveraineté nord-coréenne. L'histoire de son franchissement reste à écrire, mais les moyens de le traverser (ainsi que le Tumen) ne cessent de croître, qu'il s'agisse de ponts ou de routes sur les barrages. Des sortes de bateaux mouches permettent d'aller au plus près du côté coréen, et d'acheter

des produits à des marchands du Nord en barque dont l'authenticité est questionnée.

### Amulettes 부적 符籙

Les amulettes (*pujök* en coréen) servent à prévenir le mauvais sort, à détourner les influences néfastes, à échapper aux maladies et infections diverses, à rassurer en cas d'événements inattendus ou imprévisibles. Véritables assurances sur l'avenir, par définition incertain, elles chassent toute anxiété. Elles sont utilisées aussi pour gagner en longévité, en fortune ou encore en santé, et même dans les années récentes pour réussir un examen, obtenir une promotion, voire gagner à la loterie. Le but est, avant tout, de se concilier les esprits. D'où un monde de lettres, d'images et de symboles volontairement obscurs dont le pouvoir surnaturel détourne le danger, comme l'aigle par exemple ou l'oiseau à trois têtes et une jambe (*Samdulchogöng* 三頭一足鷹).



Ces amulettes sont portées sur le corps pour écarter les trois menaces majeures (*samjae* 三災) : l'eau et les inondations, le feu, le vent ou bien la guerre. Selon l'usage, l'association du tigre\* et de la pie\* est signe de bon augure, la pie étant le messager céleste reliant le ciel au simple monde des hommes, porteur de bonnes nouvelles. Ces amulettes sont confectionnées en papier ou prennent la forme de petits objets, qui tantôt jouent l'image, et tantôt l'écriture ou combinent les deux. Les caractères chinois les plus fréquemment utilisés sont ceux pour dire le jour, le mois, le ciel, la lumière, le roi, l'or, le chiffre trois, l'esprit, le feu, le bois, l'eau, le dragon\*, etc. Les images sont le tigre, l'oiseau, le poisson, le soleil, la poupée, la pagode\*,

l'escalier, etc. L'imbrication des lettres et des images s'inspirent des traditions du taoïsme\* chinois et de celles du bouddhisme\*, sur fond de chamanisme\* local. Elles jouent le plus souvent l'abstraction et le symbole pour apparaître difficilement lisible au commun des mortels. L'eau veut dire un palais sous-marin et l'arbre la montagne ; la porte symbolise la santé et l'arc la mise en fuite des esprits maléfiques ; le chiffre trois renvoie à *sambuljesök* 三佛帝釋 et *samsin* 三神. Les esprits pour dire que ceux-ci sont partout à travers le pays ; le jour pour traduire la clarté que détestent par définition tous les esprits mauvais, qui agissent de préférence la nuit ; le roi pour signifier le succès. La forme de la spirale est synonyme de chance et l'or au centre est là qui veut dire la fortune. Quant au labyrinthe, il illustre le chemin suivi par les esprits dangereux. Un papier spécifique est utilisé pour les amulettes imprimées sur papier (*kwoehwangji* 槐黃紙). En général l'encre rouge s'y détache de manière très lisible sur une matière de couleur jaune qui symbolise l'espoir, ce que rejettent viscéralement tous les esprits néfastes. Quant aux amulettes-objets, elles sont réalisées en matériaux divers, fer, pierre, bois, tissu, et sont toujours d'une extrême petite taille afin d'être portées facilement sur le corps. Certaines de ces amulettes ne sont pas dénuées d'une réelle approche esthétique. Elles témoignent d'une démarche en Corée qui relève du culturel et du religieux en même temps. Chamane se dit en coréen *mansin*, mot qui se retrouve parfois transcrit avec les caractères chinois 萬神 (« dix mille dieux »). Dans un pays où la technologie va en se complexifiant, l'usage des amulettes reste encore très présent, allant même jusqu'à se développer aujourd'hui.

D'autres formes de talismans ou amulettes sont suspendues au domicile ou dans des lieux publics. Elles sont le plus souvent en papier de mûrier jaune recouvert de sinogrammes à l'ancienne tracés à l'encre rouge qui attirent la chance ou repoussent les mauvais esprits. Souvent *pok* (福), la chance, ou *su* (壽), la longévité. Autrefois, pour combattre une maladie, il arrivait que l'on brûle le *pujök* pour faire avaler la cendre dans une boisson au malade. Placés dans l'encadrement d'une porte ou sur les piliers d'un bâtiment, ils sont utilisés pour éviter le feu (avec le sinogramme pour l'eau) ou les serpents, par exemple (cette

fois avec les sinogrammes du feu). Encore très fréquents à la campagne.

## An, Ch'ang-ho 安昌浩 安昌浩

(1878-1938) Militant indépendantiste coréen, il fut l'un des membres fondateurs de la Shinminhoe et des initiateurs du gouvernement en exil de la Corée. On le connaît également sous son nom de plume Tosan (도산 島山). Il a toute sa vie tenté d'unifier les divers courants plus ou moins nationalistes, allant ainsi malheureusement à l'encontre de la logique de la colonisation\* et de l'incroyable tendance coréenne au factionnalisme. L'hypothèse qu'il ait été l'auteur des paroles de l'hymne national\* du Sud a été formulée.

## Ap'at'ü 아파트 Apart(ment)

Pendant des siècles, les habitations coréennes ont ignoré les étages, même les palais royaux, ce qui ne peut que surprendre quiconque connaît les villes asiatiques actuelles. Hôtels et bâtiments publics sont venus scander le paysage pendant la colonisation\*, mais, à quelques exceptions près, ce n'est qu'à partir des années 60 que les immeubles d'appartements sont venus radicalement modifier la vie quotidienne, en partant de Map'o\*. Un peu plus tard, à Panp'o, ce qui incidemment marquait aussi le début du développement de Kangnam\*, les immeubles tels qu'on les connaît maintenant, avec *ondol*\*, gardiens, magasins, ont commencé à pousser comme des champignons, au rythme de l'exode rural. Qui dit *ap'at'ü* dit classe moyenne et, avec l'urbanisation, l'immense majorité des Sud-Coréens aura le sentiment d'appartenir à cette classe moyenne. La majorité des grandes villes ressemblent désormais à des océans d'immeubles.

## Apkujöng (Apkujeong) 狎鷗亭

Situé dans le district de Kangnam\* à Séoul\*, Apkujöng-dong est réputé pour être un des quartiers les plus chers du pays. Très à la mode dans les années 90, il apparaît dans l'expression « Ce qui apparaît à Ginza (quartier chic de Tokyo) se retrouve à Apkujöng-dong un quart d'heure après. » Le nom Apkujöng (« Pavillon d'Apku ») était à l'origine celui de la propriété du premier ministre Han Myöng-hoe (1415-1487) des rois

Sejo\* et Yejong dont Apku était un des noms de pinceau.

## Arc de triomphe [Pyongyang] ㄱ

개선문 凱旋門

Érigé et inauguré en 1982 pour les 70 ans de Kim Il Sung\* à l'endroit où il avait prononcé en 14 octobre 1945, à son retour en Corée, un discours devant 400 000 personnes. Sa hauteur dépasse de 9 m celle de l'Arc de triomphe de l'Étoile.



## Architecture 건축 建築

L'architecture en Corée a connu une révolution fondamentale avec l'introduction de la culture occidentale à partir des années 1880. D'une architecture traditionnelle en bois qui suit largement le modèle de la Chine, sur un mode plus sobre (hormis le faîte qui est incurvé !), dans sa juxtaposition de pavillons, couverts de tuiles, qui composent le palais, disposés selon un plan précis, que viennent rythmer la succession des portes et la hauteur des bâtiments, le tout installé selon les règles strictes de la géomancie\* et de l'environnement, l'évolution se fait vers une architecture de pierre ou bien encore de brique qui joue la verticalité, avant de découvrir plus tard les charmes du béton, du verre et de l'acier. Si les tout premiers missionnaires ont tenté d'adapter la structure de la maison coréenne aux exigences du nouveau culte, comme en témoigne l'église anglicane de Kanghwa, ou celle de Onsurŭ, de rite anglican également, toujours à Kanghwado, la rupture est complète avec la construction de la nouvelle cathédrale catholique de Myŏngdong. Édifiée à Séoul\* de 1892 à 1898 à l'instigation des missions étrangères de Paris, elle est dessinée par le père Eugène Jean Coste, et inaugurée en mai 1898 par Monseigneur Mutel (1854-1933). Élevé sur une éminence naturelle, le bâtiment néo-gothique domine par sa masse de brique, à la fois rouge et grise (68 mètres de

long sur 29 mètres de large), et son élévation – le clocher s'élevant à 46 mètres de haut –, une ville ceinturée de remparts où se presse, par-delà les portes, conçues à la chinoise, qui en marquent l'entrée, aux quatre directions, une accumulation de maisons basses, à la toiture de chaume, installées tout autour des palais, le long des grandes avenues qui mènent jusqu'à eux. Le roi Kojong\* (r. 1863-1907) fait le pari de la modernité de type occidental pour rattraper le retard pris par la péninsule sur son voisin nippon qui s'affirme de plus en plus comme une puissance asiatique depuis la révolution Meiji (1868). C'est sous son règne qu'est édifié dans le palais Tŏksu, érigé en centre de l'Empire, le Sŏkchojŏn, « le pavillon de pierre », dans un style néo-classique inspiré de la renaissance, dû à un architecte britannique G. R. Harding. Tout autour du palais, pour répondre à la volonté du souverain de lancer la modernisation du pays, se développent dans le quartier de Chŏngdong, où se concentrent la plupart des légations occidentales, les premiers édifices de style européen, notamment la première église en brique rouge, construite par les méthodistes américains, en 1897, à laquelle fera écho, en 1922, l'église anglicane, construite cette fois en granit, dans un style néo-roman, par Arthur Dixon, architecte britannique. Avec le développement des missions protestantes et l'accent nouveau mis sur l'éducation, notamment féminine, apparaissent les premiers collèges, à l'origine des futures universités coréennes, construites dans un style anglo-saxon. L'école féminine d'Ewha est ainsi construite dès 1905, à l'instigation de Mary Scranton, missionnaire protestante, quand l'édifice en brique du Pai Chai Hŏkdang, qui voit le jour en 1916, témoigne d'un complexe dédié à l'enseignement moderne, voulu par le missionnaire méthodiste américain, Henry Gerhard Appenzeller. Avec l'annexion japonaise, l'époque coloniale, sous la domination nippone (1910-1945), va accélérer la modification profonde du paysage architectural en Corée, s'inspirant de la manière néo-classique, volontiers imposante, reprise de l'Amérique. Sous prétexte de modernité et de libération du joug traditionnel imposé par la Chine, le pouvoir japonais imprime sa marque et sa puissance comme le soulignent la banque de Corée, construite de 1907 à 1912 par Tatsuno Ginko, ou la gare de Séoul, réalisée de 1922 à 1925, sur un modèle allemand, par Tsukamoto Yashushi,